

ANTIRESSE

N° 280 | 11.4.2021

Serbie
utopie vaccinale
«Nuke» & «Woke»
la tabula rasa
Klaus Schwab
un portrait



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Serbie, en terrain vaccidenté

JUSQU'ICI, LA CAMPAGNE DE VACCINATION EN SERBIE SUSCITAIT L'ÉTONNEMENT PAR SON EFFICACITÉ ET SA DÉCONTRACTION. MAIS DES MÉDECINS ET JOURNALISTES SCEPTIQUES ONT ÉTÉ INTERPELLÉS OU «DÉMISSIONNÉS» CES DERNIERS JOURS. QUE SIGNIFIE CE TOUR DE VIS?

1. LA FACE CACHÉE DE L'ÎLE AUX PLAISIRS

Le 1er avril 2021 à 7h30 du matin, la doctoresse Jovana Stojković était interpellée à son domicile sous l'accusation de «crimes de haute technologie» (sic). Elle a été libérée vers 18h. Au cours de la même journée, la police arrêtait également le Dr Alek Račić, professeur de médecine et président du Comité de l'Association médicale de Serbie. Le Dr Račić était relâché dans la soirée après qu'un attroupement de plusieurs centaines de personnes se fut formé devant la présidence de Serbie, exigeant sa libération.

La jeune doctoresse Stojković est médecin-urgentiste en scaphandre dans une unité anticovid. Elle est engagée contre le trafic d'enfants dans son pays et pour la liberté de choix en matière de vaccins. Elle défend ses positions avec fougue, mais non sans arguments scientifiques. Elle est pourtant pénalement accusée de «fomentation de la panique par ses publications contre la vaccination sur les réseaux sociaux». Sur ces mêmes réseaux sociaux, comme dans les médias, ses détracteurs la taxent d'«antivax», ce qu'elle n'est pas.

Le professeur Račić, lui, est connu pour sa dénonciation de la «phar-

maco-mafia» en Serbie et de son influence sur la politique de l'État. Avant son arrestation, il avait subi des intimidations anonymes (voir notre *Turbulence* du 3 décembre 2020).

En réaction à ces deux arrestations, une manifestation de quelques milliers de personnes a été organisée à Belgrade le samedi 3 avril. Elle rassemblait les partisans des deux médecins, mais également des défenseurs de la liberté d'opinion, des mouvements religieux orthodoxes, des cafetiers-restaurateurs écœurés, sans compter les groupes d'opposition qui se joignent de toute façon aux manifestations hostiles au pouvoir en place.

La veille de ces deux descentes policières, l'opinion publique serbe avait été alertée par un scandale avant-coureur. Darko Mitrović, animateur TV contestataire et scandaleux, animait l'émission «Étirement mental» (*Mentalno razgibanje*), un commentaire libre et irrévérencieux de l'actualité. Malgré des incidents à répétition et des propos assez injurieux à l'égard de diverses personnalités, il n'avait jamais été censuré. Or, lors de son émission du 31 mars, Mitrović a démissionné en direct.

MITROVIĆ ÉTAIT SURTOUT CONNU CES DERNIERS TEMPS COMME UN DES «ANTIVAX» LES PLUS BRUYANTS DANS UNE SERBIE OÙ LA VACCINATION, TOUT EN N'ÉTANT OFFICIELLEMENT PAS OBLIGATOIRE, EST DE MOINS EN MOINS DÉBATTUE.

Au point que sa propre chaîne de télévision a publiquement «pris ses

distances» à l'égard de son scepticisme. Non sans inclure dans son communiqué de presse des contre-vérités flagrantes. Le journaliste n'avait notamment jamais contesté l'existence de la maladie du Covid. En partant, il a encore insisté sur le problème de la liberté: «La vaccination n'est pas obligatoire. Nous avons encore le choix. Lorsqu'elle le sera, je me tairai et je ne dirai plus rien. En attendant... je m'en vais.»

Il est significatif de noter que la chaîne en question, *Nova S*, est un canal d'opposition acharné aux mains d'un groupe média néerlandais, et non de l'État serbe. Mais sur la question du vaccin, le pouvoir et l'opposition avancent bras dessus-bras dessous.

Ces censures contreproductives, plus encore que le confinement partiel et provisoire décidé à mi-mars, témoignent d'un tour de vis significatif. En arrière-plan, cela peut masquer un échec inavouable. Depuis les manifestations contre le reconfinement de juillet 2020, la Serbie avait veillé à maintenir un cadre de vie à peu près normal. Le gouvernement a réussi, au milieu de la pénurie ambiante, à se procurer les vaccins de quatre ou cinq producteurs différents et a pu claironner, ces derniers mois, que la Serbie était avec la Grande-Bretagne le pays le plus «protégé» d'Europe, avec plus de 20% de la population adulte et l'espoir d'une «couverture» quasi-totale sur une base volontaire.

JUSQU'ICI, L'INCITATION VACCINALE A ÉTÉ DIFFUSÉE PAR UNE PROPAGANDE

**POLITIQUE ET MÉDIATIQUE
CONTINUE, MAIS BIENVEILLANTE.**

Aucune menace de «passeport sanitaire»: on fait appel au sens civique, à la commodité, à l'amour des proches. Le président lui-même est apparu dans les médias pour «supplier» la population de se faire vacciner, mais en insistant qu'il s'agissait d'un choix personnel. On agitait également les chiffres croissants de la contagion et de la mortalité, qui demeurent tout de même — en gros — la moitié des statistiques de la France (env. 700 morts par million d'hab. contre 1400 en France à mi-mars).

La résurgence des «cas», et la multiplication de décès parmi une population relativement jeune, observées durant l'automne et l'hiver, n'étaient jamais mises sur le compte des effets de la vaccination, alors que des concomitances frappantes se multipliaient. Ces derniers mois, la Serbie a ainsi perdu une

série de personnalités publiques — notamment des dignitaires religieux respectés, des acteurs, des compositeurs, qui souvent avaient publicisé sur les réseaux sociaux leur démarche comme s'ils y avaient été poussés par les relations publiques du ministère de la Santé.

**LE DÉCÈS LE PLUS TRAUMATISANT FUT
CELUI DU GRAND POÈTE NATIONAL DJORDJE
BALAŠEVIĆ, MORT À SOIXANTE-SEPT ANS
D'UNE PNEUMONIE GALOPANTE TROIS JOURS
APRÈS AVOIR REÇU SA PREMIÈRE PIQÛRE.**

Mais lui, semble-t-il, n'avait pas fait de sa vaccination une affaire publique. (Voir «Vents d'Est», Antipresse 274). Lien de causalité ou non, la vaccination apparaît de moins en moins comme la panacée promise et la population, quoique très mal informée des développements dans le monde extérieur, commence à s'en rendre compte par elle-même. Dans mon propre environnement familial, nous avons eu pour la première fois un décès lié au coronavirus (ou... à ses remèdes?). Le cousin germain de mon oncle, jusqu'alors en pleine santé, a contracté une pneumonie violente dix jours après sa première piqûre et il est décédé trois jours plus tard. Il avait une soixantaine d'années.

Le gouvernement de Serbie reste malgré tout très fier de sa campagne de vaccination, par ailleurs



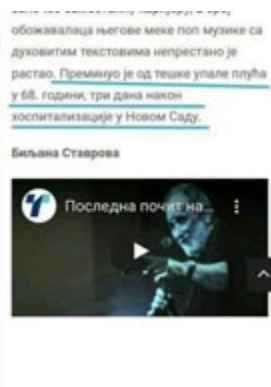
A gauche: Sur Facebook le 5 mars, le compositeur Zafir Hadžimanov se sent «super bien»: «Senka et moi nous nous sommes fait piquer, après une longue attente. Deux merveilleuses dames nous ont piqués, on n'a rien senti. Le vaccin va nous sauver de la prison domestique.» A droite: annonce de son décès le 27 mars.

étonnamment bien organisée dans une Europe en proie aux cafouillages et aux pénuries. Même la presse occidentale reconnaît qu'elle est «réglée comme une horloge». Les citoyens sont pris en charge rapidement, des *vaccinariums* sont mis en place et — fait unique au monde — l'on a toujours le choix de «sa» marque: Pfizer, Astra, Russie, Chine... Tout est évidemment gratuit, et personne ne se pose la question du coût.

**FIN MARS, LA SERBIE A
MÊME FAIT UN GESTE SPECTACULAIRE
ENVERS SES VOISINS EN OFFRANT DE
VACCINER LES CITOYENS DES AUTRES
RÉPUBLIQUES DE L'EX-YOUGOSLAVIE.**

Les observateurs attentifs ont pu noter que cette ouverture correspondait à la date d'échéance de certains lots (le 29 mars pour AstraZeneca). Il s'agissait donc d'écouler les stocks inutilisés... ce qui semble indiquer que l'effet de la campagne dans le pays n'était peut-être pas aussi massif que les médias l'annonçaient. Les échos que je reçois *en privé* du milieu médical suggèrent en tout cas que beaucoup de professionnels sont très réticents à servir de cobayes.

La «table ouverte vaccinale» serbe semblait trop belle pour être vraie. Le dernier cri de la pharmacie occidentale et orientale réuni en abondance dans un seul pays au PIB



Annnonce de la mort du poète «rectifiée» en cours de route. A gauche: «Trois jours après son hospitalisation à Novi Sad, après avoir reçu la première dose de vaccin contre le Covid, Balašević est décédé d'une grave pneumonie. Il avait 68 ans.» A droite: «Il est mort d'une grave pneumonie dans sa 68e année, trois jours après son hospitalisation à Novi Sad».

par habitant *six fois plus petit* que celui de l'Allemagne, une communication plus polie et plus conviviale que jamais envers la population... Il devait bien y avoir un hic quelque part. Comme dans Pinocchio, l'«Ile aux Plaisirs» risque bien de s'avérer un piège pour les naïfs et les écerclés. Un ami journaliste me résume le sentiment de beaucoup de confrères et de médecins qui n'osent pas s'exprimer publiquement dans l'unanimité qui règne: «Nous sommes un pays laboratoire. On teste tous les produits du marché sur une seule population: l'échantillonnage idéal!»

Paranoïa? Peut-être. En attendant, les intimidations de ces derniers jours montrent que la «liberté de choix» est étroitement canalisée.

On comprend mieux les motifs de cette fébrilité inhabituelle d'un État par ailleurs plutôt laxiste sur



A gauche : l'animateur de la télévision N1 se dit « agréablement surpris » par sa vaccination. A droite : son émission « 24 minutes » est renvoyée à cause de la maladie du journaliste.

la liberté d'expression en ouvrant le *Telegraph* la même semaine et en lisant l'appel en faveur d'un «Nouvel ordre mondial sanitaire» fondé sur la peur d'une pandémie perpétuelle. Parmi les 24 chefs d'État signataires de cette chartre, aux côtés des responsables des plus désastreuses dictatures sanitaires occidentales, on trouve le nom du président serbe Aleksandar Vučić. Ses raisons d'adhérer à cette clique (comme celles de son collègue ukrainien Zelenski) sont sans doute moins sanitaires que diplomatiques. Entre la question du Kosovo et la demande d'adhésion à l'UE, les motifs de pression amicale ne manquent pas. Or, comme disent les Anglo-Saxons, «*there is no free dinner*».

2. UN CAS EXEMPLAIRE

Boris n'est ni vieux ni idiot. C'est mon plus vieil ami, nous n'avons que trois jours d'écart. Ce garçon bien élevé et responsable s'est toujours arrangé pour bien mener sa barque

avec sa petite entreprise. Il est devenu père pour la première fois à presque 50 ans. Lui rendant visite il y a quelques jours, j'ai appris qu'il venait de se faire vacciner.

Étonné, j'ai jeté un coup d'œil du côté de sa femme, dix ans plus jeune que lui. Elle ne cachait pas son incompréhension ni sa crainte. Je me suis autorisé de sa

désapprobation muette pour pousser, gentiment, mon questionnaire.

— Et... pourquoi?

Voilà une question simple à laquelle bien peu de gens, ici, ont pu donner une réponse nette et motivée. Dans l'immense majorité des cas, tout l'argument se réduit à «parce qu'on nous y pousse et que tout le monde le fait». Les voyageurs disent que c'est pour voyager, les vieux rappellent qu'ils sont vieux. Lui, Boris, n'entre dans aucune des deux catégories.

— C'est l'ami Teo qui m'a proposé d'y aller avec lui...

— Attends... Tu y es allé simplement pour lui tenir compagnie?

— Bah, tôt ou tard, il aurait bien fallu.

— Et quel produit?

— AstraZeneca.

On était en plein scandale des thromboses, les pays suspendaient un à un ce vaccin... et lui l'avait choisi quand même. J'avais supposé, en vertu de ma thèse de la roulette poli-



De gauche à droite: 1) Le célèbre chanteur Tozovac a surmonté le covid: il a «évité le respirateur grâce au vaccin» (23.3.2021); 2) il est «hospitalisé d'urgence» sept jours après sa deuxième piqûre; 3) Tozovac est décédé le 6 avril dans sa 86e année.

tico-sanitaire, que c'était parce que Boris avait toujours voté en faveur de l'«opposition» libérale et pro-occidentale. Même pas.

— J'aurais plutôt pris le chinois, il y en avait aussi à la station. Mais l'infirmière a dit que les Astra étaient conditionnés en multidoses, donc une fois qu'on a entamé un emballage, il fallait le finir assez vite...

— En somme, c'était pour rendre service? Pour qu'il ne leur en reste pas sur les bras?

— Si tu veux, oui, répondit-il d'un air presque absent.

Milena, son épouse, hochait la tête d'un air désespéré, l'air de dire «quel idiot!»

— Tu étais au courant des effets secondaires possibles?

— Oui, mais enfin, statistiquement, c'est négligeable.

Le même Boris, parce qu'il

est obèse, était resté claquemur  pendant des mois et avait refusé d'envoyer sa fillette à la maternelle à cause du risque statistique *au moins aussi négligeable* de mourir du Covid. Dans le cas du vaccin, il avait littéralement inversé la balance bénéfice/risque. Comme la majorité des dociles.

Ils ne sont pas totalement ignares. Ils sont seulement matraqu s par la propagande médiatique, du matin au soir. Pour une raison quelconque, la femme était immunisée contre ce lavage de cerveau, elle n'en devenait que plus réticente — et le mari, non. Carrefour des  mes...

J'ai ressenti un léger vertige. Cela me rappelait les anecdotes de la guerre. Deux amis se quittent après avoir bu l'apéritif, partent chacun dans sa direction. L'un rentre chez lui et engendre une nombreuse

famille, l'autre se fait prendre dans une rafle et plus personne n'entend parler de lui. Parce qu'il avait pris la mauvaise rue sans tendre l'oreille au mouvement des camions allemands.

3. LE PORTAIL DE LA «NOUVELLE NORMALITÉ»

Je ne suis pas un *antivax* de principe. Je tiens à jour mon carnet jaune de l'OMS pour pouvoir voyager sous les tropiques. Mais l'idée de servir de cobaye dans une expérience biologique à large échelle, à base de vaccins inédits reposant sur des technologies génétiques et dont la phase de test ne se termine qu'en 2022 ou 2023 — tout cela pour me protéger d'une maladie dont la létalité est officiellement similaire à celle de la grippe —, ne me viendrait pas à l'esprit.

Dans un milieu constamment travaillé par la propagande vaccinale — même quand elle est «bon enfant» — ce simple bon sens passe pour de l'idéologie et ceux qui s'en réclament deviennent peu à peu des «irresponsables» et des «antisociaux» alors même que toute leur vie antérieure peut témoigner du contraire.

Les individus travaillés par la pression vaccinale perdent tout sens critique, sont aussi aveuglés par la confiance dans le traitement qu'ils étaient aveu-

glés par la peur face à la maladie. Le broyeur médiatique les malaxe comme de la pâte à modeler. La mentalité serbe passe pour rebelle, mais j'ai rappelé dans une édition précédente comment ce peuple, qui en 1999 avait résisté sans s'affoler à 78 jours de bombardements, a été réduit aux abris par une bénigne éclipse de soleil deux mois plus tard. Uniquement parce que le phonographe médiatique avait changé de disque, passant de «soyons braves!» à «panique toute!».

Le cas de mon ami Boris est représentatif d'une atonie mentale très répandue, et pas seulement dans son pays. Il jouissait d'un privilège rare: il pouvait choisir entre cinq vaccins ou ne pas se vacciner du tout. Il n'était soumis à aucune urgence concrète. Des informations



A gauche: le Dr Purić se félicite de sa vaccination (au Sinovac). A droite: «L'anesthésiste Darko Purić, 39 ans, lutte pour sa vie: il est intubé et dans un état grave».

sur chacune des options sont disponibles pour peu qu'on veuille bien s'y intéresser (or une question susceptible d'affecter en profondeur notre santé mérite bien quelque intérêt). Entre ces six possibilités, lui d'ordinaire si prudent, si avisé, a opté pour le risque maximum. Sans réfléchir. Sans se concerter avec sa femme. Par exemple, sur ce qu'on ferait si les séquelles devaient le rendre inapte au travail. La propagande sanitaire invoque la solidarité et la responsabilité sociale, mais elle fabrique des aveugles.

Jusqu'ici, personne n'a pu assurer que les vaccins élimineraient la pandémie. Dans la plupart des pays, les vaccinés restent astreints aux mêmes mesures que le reste de la population (voir la récente décision du conseil d'État français maintenant les restrictions de déplacement). Les grands pays producteurs eux-mêmes, comme la Russie ou la Chine, n'ont vacciné qu'une part infime de leurs citoyens (3% en Russie au 3 avril) et se concentrent sur l'exportation, mettant donc en balance la sécurité de leur population avec le profit commercial — montrant par cet exemple combien ils «y croient».

D'autre part, les effets secondaires des vaccins sont inextricablement mêlés aux symptômes du covid, si bien que le bilan précis des dégâts

sera probablement impossible à établir. Reste que la documentation s'accumule. Et qu'on n'avait jamais vu de vaccination qui ne change en rien le statut des vaccinés face au mal dont elle est censée les protéger.

En revanche, la campagne de vaccination a d'ores et déjà obtenu un résultat indiscutable. Elle a imposé sans résistance notable une ségrégation sociale incompatible avec les valeurs fondamentales de notre civilisation. Après la discipline de l'absurde par les masques et les confinements, elle vient parachever le *bizutage* des populations en fonction d'une «nouvelle normalité» où les droits de l'homme et les principes éternels de l'humanité et de la convivialité ne sont plus qu'un lointain souvenir. Où l'esprit critique lui-même, voire la simple logique consistant à relier les causes et les effets, sont devenus suspects. Comble du paradoxe, même la méfiance brute inspirée par l'instinct de conservation devient politiquement incorrecte.

Si la «victoire sur la pandémie» implique l'absolutisme de la bêtise, le remède risque d'être pire que le mal.

- Photo de tête: Manifestation du 3 avril 2021, Belgrade. Photo SD.
- Voir également: «Au carrefour des âmes», Antipresse 279.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

De la dissuasion à l'empire total: les États-Unis à la croisée (3)

L'EMPIRE EST PEUT-ÊTRE AFFAIBLI ET MALADE: IL NE RENONCE PAS POUR AUTANT À SES FINS. LEUR RÉALISATION PRÉSUPPOSE UNE «TABLE RASE». C'EST POURQUOI, ENTRE AUTRES, IL A DÉVELOPPÉ UNE IDÉOLOGIE DE L'ANNIHILATION QUI EST L'ÉQUIVALENT SOCIÉTAL DE L'ARME NUCLÉAIRE.

Reprenons notre réflexion au point où nous l'avons laissée. La dissuasion, disions-nous, repose sur l'idée selon laquelle la guerre nucléaire est un grand mal, à certains égards même le pire de tous, et qu'il importe en conséquence de tout faire pour l'éviter. Cette guerre, donc, si on la prépare, c'est dans le seul but de l'éviter, de *ne pas* avoir à la faire. La guerre n'est pas en elle-même ni toujours irrationnelle, il y a des cas, rares il est vrai, où en déclencher une peut apparaître rationnel, mais ce n'est *jamais* le cas

d'une guerre nucléaire: au moins lorsqu'on a en face de soi une autre puissance nucléaire et *qu'elle-même*, cette autre puissance, est en mesure de nous vitrifier, de nous rayer de la carte (même après que nous l'avons, les premiers, attaquée). Il n'y a ici ni vainqueur, ni vaincu, l'agresseur et l'agressé sont l'un comme l'autre rayés de la carte. C'est ce qu'on veut dire quand on parle de suicide mutuel.

QUI VEUT LES FINS, VEUT LES MOYENS

Sauf qu'il est toujours possible de dire qu'il n'y a en réalité *pas* de suicide mutuel. Il y aura naturellement des morts, beaucoup de morts même, mais, d'une part, ce sont les risques de la guerre, il n'y a là rien de nouveau ni d'extraordinaire. Et d'autre part on est dans un calcul de profits et pertes. C'est là surtout le point. Admettons-le en effet: ce n'est quand même pas rien, «l'empire total». Renoncera-t-on aisément à «l'empire total», quand s'en présente une possible acquisition? C'est en ce sens qu'on peut être amené à dire que les armes nucléaires sont des armes comme les autres. Il est clair, à partir de là, que la dissuasion entre en agonie. C'est en tout cas une autre manière de penser l'apocalypse qui s'esquisse ici. Nous ne disons pas que ce soit celle de l'État profond américain. Mais à certains indices (l'agenda 2030 de l'OTAN, entre autres) on pourrait être amené à le penser. Nous en sommes restés là la semaine dernière.

Nous avons rapproché par ailleurs ce retournement de la pensée stratégique américaine de l'idéologie «woke», en ce sens que dans un cas comme dans l'autre on part de l'idée suivant laquelle avant même de penser à construire quelque chose, il faut commencer par faire place nette. On fait donc place nette, et ce n'est qu'ensuite qu'on peut passer aux choses sérieuses: concrètement construire ce qu'on avait envie de construire, et en particulier se construire, commencer soi-même

d'exister. C'est l'idée de la «table rase», elle remonte aux origines même de la modernité (Descartes). La modernité s'est toujours pensée elle-même en opposition au monde existant ou hérité du passé, avec la volonté d'y substituer une création *ex nihilo*. En opposition aussi avec la nature (pour en devenir «maître et possesseur»). Ce programme a connu plusieurs ébauches de concrétisation: 1789, 1917, à certains égards aussi le nazisme, etc. Mais des ébauches seulement.

Avec la guerre nucléaire d'une part, l'idéologie «woke» de l'autre, on est maintenant en mesure d'aller beaucoup plus loin. C'est assez évident avec la guerre nucléaire. Même si l'on récuse l'idée de suicide mutuel, chacun se rend bien compte que les destructions occasionnées par une telle guerre feraient émerger un espace assez proche de la table rase au sens strict. Il en va de même de l'idéologie «woke», sauf que le processus destructif ne concerne pas ici les corps mais le substrat mental, l'inconscient collectif. L'objectif, en l'occurrence, est de détruire l'héritage culturel occidental, en faisant en sorte qu'il cesse de se transmettre dans les écoles et les universités. On espère ainsi qu'il sombrera dans l'oubli. Aujourd'hui déjà, nous l'avons dit, les classiques ne sont plus enseignés dans les écoles. Mais il reste encore du travail.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait citer l'idéologie LGBT, qui vise à rééduquer les populations en leur faisant croire que la polarité

sexuelle n'existe pas et qu'il convient en conséquence de ne plus en tenir compte dans la législation ou plus simplement encore les documents officiels. Il n'y aura plus désormais ni pères ni mères, ni frères ni sœurs, etc. C'est une variante de l'idéologie «woke», sauf qu'elle s'applique ici à la nature humaine. L'idée est en effet qu'il n'y a pas de nature humaine ou que ce qu'on entend par cette expression n'est qu'une construction historique, partant contingente. Le sexe lui-même n'existe pas. On peut donc très bien lui aussi le déconstruire, ce qui, certes, soulève des questions pratiques, mais justement: uniquement pratiques. On peut donc très bien aussi les résoudre: par la rééducation, on l'a dit, mais le cas échéant aussi la chirurgie.

Au-delà encore, on pourrait citer les recherches visant à créer des embryons hors du corps humain, ce qui aurait pour effet de libérer la femme de son rôle traditionnel dans le partage sexuel des rôles: en l'occurrence celui de porter l'enfant avant sa naissance. Ce ne serait désormais plus le cas. Lorsqu'on objecte (en référence, peut-être, aux enfants à naître) que cela pourrait soulever des «problèmes éthiques», les intéressés répondent que les embryons sont des entités autonomes, et qu'à ce titre ils peuvent se développer aussi bien en laboratoire que dans le ventre de leur mère: cela n'a pas d'importance. Les mêmes ajoutent que «les chercheurs ne devraient pas être empoisonnés (sic) par les questions éthiques. Laissons les travailler» (propos attrapés

sur une radio officielle, 5 avril 2021). Etc.

Sous cet angle, la guerre nucléaire et l'idéologie «woke» se complètent opportunément l'une l'autre: la première parachevant l'œuvre de la seconde, et réciproquement.

UNE THÉOLOGIE DE LA DÉPOSSESSION DE SOI

Mais d'où vient l'idéologie «woke»? Dans une importante et récente interview où il s'exprime sur les dérives actuelles du régime occidental (en matière sociétale notamment), le ministre russe des Affaires étrangères, Serguéï Lavrov, a parlé de «révolution culturelle»: allusion, peut-être, à l'épisode du même nom survenu en Chine dans les années 60. Les circonstances ne sont évidemment pas les mêmes. Mais on note effectivement un certain nombre de traits communs: appels à la délation, chasses aux sorcières, etc. En ce sens, la comparaison est pertinente. Pour autant, peut-on parler de révolution? Beaucoup de choses, en fait, qui s'observent aujourd'hui dans nos pays étaient déjà en germe à l'époque précédente, et même celle d'avant déjà. Nous ne brûlons pas encore les livres en public, comme le faisaient les nazis en 1933, en revanche nous veillons à les retirer des programmes scolaires, ce qui revient plus ou moins au même. Si donc «révolution» il y a, il ne faudrait pas le prendre trop au pied de la lettre.

On ne s'interroge pas assez sur les liens entre le régime actuel et le

nazisme. Parfois le lien est direct, comme dans l'exemple précédent, mais le plus souvent il faut l'entendre comme participation commune à «l'esprit du temps» (scientisme, religion de la technique, adhésion naïve au mouvement pour le mouvement, etc.). On le voit par exemple avec la techno-médecine, en particulier dans le domaine génétique. Il y a peut-être une filiation avec le nazisme, mais c'est surtout *l'époque* qui se manifeste en elle: l'époque considérée dans son ensemble (dont, somme toute, on s'en rend compte avec le recul, le nazisme est une expression parmi d'autres). Parfois aussi il suffit d'inverser les signes, comme le montre la promotion désormais ouverte et sans complexe du racisme antiblanc dans les médias et l'espace public. Il y a là un effet de miroir, effet de miroir invitant ironiquement à s'interroger sur la nature véritable du régime aujourd'hui en place et sur ses orientations profondes.

Plus fondamentalement encore, mais dans une perspective cette fois marxiste (ou néomarxiste), l'idéologie «woke» renvoie à la dynamique interne du capitalisme, dynamique le poussant à se restructurer en permanence, en particulier quand il ne peut plus s'étendre spatialement, ce qui, on le sait, est le

cas aujourd'hui. Il y a une vingtaine d'années, la philosophe Flora Montcorbier avait consacré un beau livre à ce sujet, livre en lequel elle insistait sur le fait que la dislocation familiale, scolaire et bien sûr aussi culturelle était essentielle au développement de cette dynamique: avec à la clé, il est vrai, une dépossession de soi poussée à l'extrême. C'est l'homme nouveau de l'utopie mondialiste: l'homme rabattu sur son statut d'homo œconomicus, de simple producteur-consommateur. Une pure et simple abstraction donc, mais devenue réalité. Un «zombie», précisait-elle même. On dit volontiers aujourd'hui, nous l'avons vu, que le sexe n'existe pas, mais c'est le sujet lui-même aujourd'hui qui disparaît. Il se dissout dans les fluctuations toujours recommencées du marché, ses restructurations-déstructurations à n'en plus finir.

Avec à l'horizon, s'en étonnera-t-on, la guerre: «Pour que l'Amérique capitaliste vive, il faudra bien un jour que meure l'Europe», écrit Flora Montcorbier.

LECTURE SUGGÉRÉE

- Flora Montcorbier, *Le communisme de marché: de l'utopie marxiste à l'utopie mondialiste*, L'Age d'Homme, 2000.

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

In Memoriam Philip Mountbatten (1921-2021)

RETENEZ ET MÉDITEZ: LE DUC D'ÉDIMBOURG, PRINCE DE GRÈCE ET DU DANEMARK, ÉTAIT UN PILIER SECRET DE NOS VIES. PARCE QU'IL ÉTAIT LE PILIER SECRET DE LA MONARCHIE.

Nous n'aimons pas la monarchie anglaise. Nous la détestons. Et donc nous l'adorons. Comme, en voyant passer une Rolls Royce Wraith, on la déteste pour ce qu'elle *symbolise*, mais on l'adore pour ce qu'elle *est*: un luxe unique, fruit de milliers d'heures d'ingénierie et de travail humain, aussi inadaptée qu'un stégosaure à nos routes surfriquées et vouée à la mission la plus vaine de toutes: déplacer le cul des hyperriches le plus douillettement possible. On adore ce qui est gratuit. Surtout quand c'est extrêmement cher.

Mais il y a des autos et puis il y a la Rolls. Il y a des gouvernements et puis il y a la Monarchie, un blason médiéval enchâssé dans les feuilles excel. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Afin que tout l'univers ne sombre pas dans l'indifférente tyrannie du Même.

Le prince Philip est mort à 9 heures du matin le 9 avril, 99e jour de l'année, à l'âge de 99 ans. Il a traversé le siècle le plus tragique de l'histoire européenne. Il incarnait dans sa généalogie la diagonale spirituelle de l'Europe, de Grèce en Danemark, de Grégoire Palamas à Søren Kierkegaard, de la solaire orthodoxie aux ciels gris du luthéranisme. Il savait se battre et se quereller, aimer, *gaffer* et rire. Ses colères et ses *farces* sont légendaires. Il était le complément de chair au person-

nage forcément héraldique et constipé de la Reine. C'était un fichu caractère, et il fallait l'être pour accomplir durant tant d'années le rôle du prince consort et qu'on oublie parfois de rentrer. Telle une figure de vitrail, il évoquait une vie plus colorée, plus nette et plus pleine.

On disait qu'il était aussi un pilier du mondialisme, un disciple de Lucifer. Peut-être. On disait qu'il prisait l'eugénisme et détestait l'humanité. C'est juste: il a signé dans une préface qu'il rêvait de se réincarner en «*virus particulièrement meurtrier*» pour faire le ménage. Nous avons tous de ces envies en sortant de chez Ikea. Mais nous n'avons pas le droit de les mettre en pratique et les princes n'ont pas le droit de les avouer.

De toute façon, il est mort un poil trop tard pour qu'on puisse lui attribuer la paternité du SARS-CoV-2. Mais gare au suivant!

Bref, Philip était un des derniers ponts entre tous les royaumes mystiques et tous les registres de la vie. Un homme, en somme.

L'homme Philip Battenberg s'est présenté devant son Créateur comme n'importe qui, sans ses décorations, ses uniformes et ses yachts. Avec son départ, c'est encore un vitrail qui va être remplacé par du verre dépoli.





Passager clandestin

Modeste Schwartz: la funeste illusion de Klaus Schwab

EN DÉPIT D'UNE EXISTENCE ASSEZ COSMOPOLITE, MODESTE SCHWARTZ EST CITOYEN FRANÇAIS MONONATIONAL, NORMALIEN ET AGRÉGÉ. TRADUCTEUR, LINGUISTE, POLYGLOTTE, IL A PUBLIÉ UN PREMIER ESSAI POLITICO-PHILOSOPHIQUE, INTITULÉ *YIN*, EN 2020 AUX ÉDITIONS CULTURE ET RACINES. IL PUBLIE AUJOURD'HUI CHEZ LE MÊME ÉDITEUR *LE MAGICIEN DE DAVOS. VÉRITÉ(S) ET MENSONGE(S) DE LA GRANDE RÉINITIALISATION*.

Cette thématique proche des préoccupations de l'Antipresse, il l'éclaire d'un point de vue et avec un style très différents. On est loin, ici, du ton diplomatique des analyses

socio-économiques courantes. Schwartz est de toute évidence un essayiste d'assaut. Sa démarche nous a interpellés. Nous l'avons donc interpellé à notre tour.

TROIS QUESTIONS À MODESTE SCHWARTZ

POURQUOI KLAUS SCHWAB VOUS FASCINE-T-IL TANT ?

A vrai dire, contrairement à mon «collègue d'écurie» chez Culture et Racines Éric Verhaeghe (qui lui travaille dans la veille stratégique et dans la prospective), avant 2020, j'avais à peine conscience de son existence (même si j'étais déjà bien conscient de l'existence

et du rôle de Davos). C'est Schwab qui, comme le dit si bien son ami Gates, «a su capter notre attention» par l'instauration d'une dictature qui se voudrait planétaire, et à laquelle il fournit sans s'en cacher le moins du monde son programme officiel. J'imagine que les Russes de 1918, même peu politisés, s'intéressaient facilement au personnage de Lénine...

POURQUOI CE LIVRE?

Aussi bien en français qu'en anglais, les premières réactions à la Grande Réinitialisation (celles de 2020) m'ont convaincu que j'avais une pierre à ajouter à l'édifice – notamment en répondant (avec, j'espère, plus de lucidité que d'autres) aux questions «à qui s'adresse Schwab?» et «Schwab est-il communiste et, si oui, de quel type?». Or, pour vaincre le schwabisme, il faudra d'abord le comprendre.

JUSTEMENT: PENSEZ-VOUS QUE LE**SCHWABISME A UNE CHANCE DE S'IMPOSER,****ET DANS QUELLES CONDITIONS?**

Si l'on entend par là l'utopie/dystopie décrite par son livre: en aucun cas (et

surtout pas mondialement). Sans dérive du modèle, tout cela devrait capoter en un ou deux ans tout au plus. En revanche, à l'intérieur de cette tyrannie déjà constituée qu'est l'UE, le schwabisme pourrait (si nous manquons de chance et laissons faire) fournir son prétexte doctrinal à une «Union covidienne» bien moins futuriste. Un peu comme, sous Staline, le bolchevisme a mué en soviétisme – auquel cas cette monstruosité pourrait éventuellement tenir encore une décennie, plus ou moins.

EXTRAIT. CHAPITRE III – HILFERDING, HUXLEY, SCHWAB VS LÉNINE, ORWELL, MACRON: ESSAI DE ZOOLOGIE TAXINOMIQUE DU PROGRESSISME

« Est-il normal de mentir au public pour le plus grand bien? » (K. Schwab, *La Grande Réinitialisation*, p. 179)

« Une seule voie nous mènera vers un monde meilleur » (K. Schwab, *La Grande Réinitialisation*, p. 204)

« The beatings will continue until morale improves. » (Sagesse populaire)

Entre le judéo-viennois **Hilferding** (1877-1941), médecin et fils d'un riche marchand de cette capitale de l'Europe qu'est alors Vienne, et le russo-tatаре provincial Lénine (1870-1924), il y a presque la même distance sociale qu'entre le *dandy upper class Huxley* (1894-1963) et le *upwards mobility working class boy Orwell* (1903-1950) – ou encore entre le Professeur Klaus **Schwab** (né en 1938), fondateur du Forum écono-

mique mondial, et le petit parvenu Macron.

Ce triple parallèle n'a rien d'accidentel.

Lénine, homme intelligent, mais provincial dans l'âme, s'est condamné à l'illogisme du jour où il a décidé de concilier le marxisme (et sa doctrine essentiellement centrifuge de propagation du progrès social depuis les centres industriels) avec le projet d'une révolution bourgeoise d'émancipation nationale (seule catégorie qu'un marxisme rigoureux soit en mesure d'attribuer aux événements russes de 1917). L'extermination des koulaks, les famines provoquées etc., tout ce lourd cahier des charges qu'il légua, en crevant à l'anglaise, à son rude majordome caucasien, sont déjà présentes, en germe, dans cette contradiction originelle.

Macron, bourgeois de province, Rastignac dégénéré, produit typique de l'Éducation nationale française sous sa forme spécifiquement post-bonapartiste des khâgnes, rêve à 20 ans de souveraineté, vibre avec Chevènement (on vibre avec ce qu'on peut). Et puis finalement, il se rend compte que le dispositif xénocrate de la Ve République finissante ne peut porter au pouvoir que des serviteurs de Davos. Suivant les conseils du bon docteur Attali, il signe chez Rothschild. On ne connaît que trop la suite de cette triste histoire.

Orwell, un *homo novus* de la toute petite bourgeoisie britannique, qui n'a commencé à réellement réfléchir qu'en assistant à l'inévitable écrasement de sa chère révolution anarcho-gauchiste catalane par les staliniens, nous a laissé une vision dystopique inspirée de la société réellement créée par Lénine (et son successeur Staline), c'est-à-dire des conséquences d'une interprétation autoritaire/révolutionnaire du marxisme – passée à la postérité sous le nom de léninisme(1). On remarque que, comme Huxley comparé à Hilferding et Schwab(2), Orwell ne diffère des deux autres (Lénine et Macron) que par ce scrupule de dernier instant(3) qui le saisit

au vu des cadavres de ses amis anars et trotskos allongés par le NKVD.

Pour les austromarxistes (courant dont Hilferding est issu, et dont il crée la synthèse théorique la plus achevée), en revanche, il était clair dès avant 1917 que la révolution russe ne pouvait qu'ouvrir une parenthèse historique locale(4) : ils savaient d'avance que ce à quoi le naïf Orwell assistait horrifié en Catalogne ne serait que le *mopping-up*(5)

d'un échec consommé dès le moment où Lénine et sa poignée de fanatiques ont tenté d'appliquer les idées de Marx à une société périphérique et arriérée.

Huxley, fils gâté de l'aristocratie intellectuelle, à qui sa femme bisexuelle fournissait des maîtresses à tirer en triplète le soir venu(6), partageait très probablement l'intuition des austromarxistes concer-

nant l'impasse soviétique; frère et cousin des Klaus Schwab de l'entre-deux-guerres, il savait bien mieux qu'Orwell ou que le jeune Macron ce que l'Occident (qui ne pouvait que gagner) nous préparait: un totalitarisme technologique, fondé non sur la crainte et la douleur, mais sur la manipulation et les menus plaisirs du lapin de laboratoire. Orwell ne voyait que tortures et prisons, qui n'ont d'utilité que pour mater des



hommes libres. Huxley savait que les zombies que l'Occident aspire à produire n'auraient nul besoin de ce genre de traitement. Il avait, simplement, quelques scrupules (probablement issus d'un vieux fond chrétien) concernant la moralité de ces brillantes perspectives. C'est à ces scrupules – et à son ambition littéraire – que nous devons *Le Meilleur des mondes*. Dans lequel il décrit ce monde que les descendants (au moins intellectuels) de ses frères et cousins, réunis autour des grands-messes annuelles de Davos, s'emploient actuellement à créer, sous prétexte sanitaire – programme que résume (tout en l'embellissant un peu) Klaus Schwab, secrétaire du parti, dans sa *Grande Réinitialisation* de juillet 2020.

Or, **le mécanisme d'apparition de ce meilleur des mondes, c'est la fusion de l'État et du grand capital financier**, que Hilferding prédisait dès 1910, et que Schwab, 110 ans plus tard, nous «annonce» (comprendre: ordonne) pour un avenir, ce coup-ci, imminent. Schwab, comme Hilferding avant lui, présente cette fusion comme une appropriation démocratique: l'État devenu socialiste confisquant la superstructure finances/industrie (et désormais: finance/High Tech). En réalité, Hilferding (futur élu du SPD allemand au moment où il écrit...) se doutait bien de ce que Schwab ne peut que pertinemment savoir (mais s'absentie naturellement soigneusement d'écrire): c'est, bien entendu, l'inverse qui se produit, l'oligarchie

bancaire (et son avant-garde pseudo-technologique de la Silicon Valley) cooptant les élites démocratiques d'États transformés en *shows* par le *Gestell* médiatico-électoral. Huxley, écrivant sous le manteau de la fiction, n'avait pas ce genre de précautions oratoires à respecter – par ailleurs, les trois visions concordent parfaitement.

La version fictionnelle (celle de Huxley) est d'ailleurs aussi la seule dans laquelle ce projet – si profondément contraire aux instincts les plus enracinés de *Sapiens Sapiens* – réussit. Car régulièrement(7), cette belle locomotive transhumaine déraile. La République de Weimar (dont Hilferding a été ministre des Finances) débouche sur la misère, l'anarchie et, finalement, l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Hilferding, après avoir passé le plus clair des années 1920 à louvoyer entre l'aile centriste non-marxiste du SPD et les communistes (s'attirant pour cela les foudres du Lénine des dernières années), rejoint finalement le «socialisme révolutionnaire» dans les années 1930, «devant le péril fasciste». C'est-à-dire qu'il rejoint *de facto* le parti de Lénine (*post mortem*), et les assassins des amis anarchistes d'Orwell. Gageons (car on en voit déjà des signes très clairs) que l'utopie grand-réinitialisée du Hilferding de la carte à puces (j'ai nommé le camarade Schwab) tournera au moins aussi bien que celle de Weimar. Puisque, finalement, l'Occident où réussit ce brillant putsch covidien est, dans le monde

de 2020, presque aussi périphérique déjà (du point de vue économique) que la Russie de Nicolas II en 1914; et l'exploit pseudo-sanitaire de 2020-21 le fera, soyons-en sûr, reculer suffisamment pour qu'on puisse, à terme, le comparer directement à la Russie de 1917 (une économie balbutiante, et qui déraile après trois ans de débâcle militaire), ou au moins à l'Allemagne de Weimar. Or c'est au début de ce genre d'époques – où le *vert inclusif* se tache soudain de rouge sang – que les Hilferding et les Schwab de ce monde tendent à se souvenir brusquement de leur affection (pourtant teintée de dégoût) pour des coreligionnaires plus frustes, moins frottés de *Thèses sur Feuerbach*, mais dotés d'un sens plus vif du flashball et du camp de concentration. Ce qui, par la suite, fournit des sujets littéraires aux Orwell de ce monde, et autres petits greffiers de l'horreur consommée.

Cette mise en perspective a pour but de faire comprendre au lecteur néophyte que Klaus Schwab – même s'il se doute bien que l'OMS nous ment, même s'il croit moins qu'il ne le prétend à la spontanéité des évolutions qu'il ordonne en faisant mine de les prédire – *est sincère*. Dans sa vision du monde(8), ces mensonges sont un *moindre mal* au service d'un *plus grand bien*. Il n'a pas de haine à l'encontre des anarchistes, des libertariens, des chrétiens et autres églises prêchant la méfiance face à l'État omniprésent: il les plaint. Et si les appels à frapper et emprisonner les «négationnistes» (qui doutent de

la transsubstantiation de la grippe en peste) ne viennent jamais de lui, c'est bien sûr aussi le résultat d'un casting qui lui assigne un rôle de «bon flic»(9) – mais pas uniquement: s'il fait ce qu'il fait à cet âge vénérable, c'est parce que, comme son camarade Piketty, comme feu le camarade Hilferding, il pense sincèrement que sa Grande Réinitialisation correspond aux aspirations les plus profondes et les plus sain(t)es du genre humain, tel que sa secte le redéfinit. Il aura donc un pincement au cœur absolument sincère quand ses gouvernements covidien commencent à tirer dans la foule, et qu'il faudra, une fois de plus, laisser la place au léninisme. Nous l'aurons déçu.

- Modeste Schwartz, *Le magicien de Davos. Vérité(s) et mensonge(s) de la Grande Réinitialisation*, Culture et Racines, 2021.
- Lire aussi le dossier «schwabisme» à l'Antipresse: «Conspirationnisme officiel contre conspirationnisme sauvage», AP247 | 23/08/2020; «Philanthropes, escrocs et tueurs à gages», AP248 | 30/08/2020; «Pavillon 2020 ou l'hospice du docteur Knockenstein», «Yves Nidegger: en route pour la grande Zizanie!», AP265 | 27/12/2020; «Schwabisme convergent ou l'antimaître du Haut Château», AP271 | 07/02/2021; «Le laboratoire du monde post-humain (Schwabisme convergent, 2)», AP272 | 14/02/2021.

NOTES

1. A propos de cette habitude terminologique, voir la conclusion du présent texte.
2. Ou encore comparé à ses propres frères et cousins de l'aristocratie britannique: ancêtres (au moins intellectuellement – parfois aussi biologiquement) des confrères de Schwab.
3. Peut-être un peu favorisé par certaines largesses du MI6 dans le contexte du début de la Guerre froide – mais pas sons.
4. Même s'il n'en prévoient pas forcément la longueur surprenante, due à des facteurs parasites – de même que Hilferding lui-même a visiblement «mal calculé» Hitler. C'est d'ailleurs un trait structural des hilferdingiens: trop habitués à raisonner en millénaires, ils ont du mal avec les décennies...
5. Pour employer les mots d'un autre

fil spirituel de l'(austro)marxisme: Alexandre Kojève.

6. Comme la Beauvoir à Sartre, et presque à la même époque.
7. Et de façon, soyons en sûrs, *mystérieuse* pour ces croyants plus ou moins enthousiastes de l'évangile occidental.
8. Vision du monde qui est en réalité une religion – d'autant plus dangereuse qu'elle se conçoit elle-même comme pure immanence – cf. *infra* Chap. 8.
9. Dans le dispositif davosien, même quand elle est la conséquence inévitable des instructions de la Centrale, la violence directement ressentie par les citoyens doit toujours venir d'autorités *nationales*. D'où la grande naïveté des rêveries conspirationnistes sur la proclamation imminente de je ne sais quel «Etat mondial» (naïveté encouragée par le vocable de «mondialisme»). Nous y reviendrons.



TURBULENCES

COVID-19 · Taux de létalité proche de la grippe

Une étude récente du professeur John Ioannidis, de l'université de Stanford, ramène le taux de létalité de l'infection (IFR) du COVID-19 de 0,23 % (estimation précédente) à 0,15 %. Ce taux est désormais pratiquement identique au taux de létalité de la grippe. Les données disponibles suggèrent un IFR mondial moyen d'env. 0,15 % et d'env. 1,5 à 2 milliards d'infections vers février 2021, avec des différences substantielles dans le taux et dans la propagation de l'infection selon les continents, les pays et les lieux.

Selon une estimation précédente du

même John Ioannidis publiée par l'OMS, «le taux médian de létalité de l'infection COVID-19 était de 0,27 % (corrigé 0,23 %)» (octobre 2020).

John Ioannidis avait donc raison depuis le début: «Au niveau mondial, le taux de létalité par infection du COVID-19 cette saison pourrait être du même ordre que le taux de létalité par infection de la grippe (0,1 %, 0,2 % dans une mauvaise année)» (mai 2020).

- * Note sur la source: «D'après Thomson Reuters, John Ioannidis est l'un des scientifiques les plus cités, particulièrement dans le domaine de la médecine clinique et des

sciences sociales» (Wikipedia). On notera aussi, ce n'est sans doute pas un hasard, qu'il est surtout connu pour son article *Why Most Published Research Findings Are False* ("Pourquoi la plupart des résultats de recherche scientifique publiés sont faux") publié en 2005 qui a particulièrement suscité la réflexion et le débat scientifique lié à la reproductibilité des études scientifiques».

- ✱ A noter aussi: cette comparaison avec la grippe est opiniâtement combattue au titre de «fake news» et «politisée» par les médias de grand chemin comme l'AFP.

LISEZ-MOI ÇA! • **«Provence» de Giono**

Ce qu'il apporte. Ce recueil de textes écrits entre 1936 et 1965 parle d'une Provence d'avant sa transformation en destination du tourisme de masse et dans laquelle une certaine idée de l'homme et du bien-vivre prévalaient encore. Tournant le dos à la mer, le Provençal est montagnard, avant tout, et paysan. Il s'ancre dans un paysage minéral, véritable état d'âme, balayé par le mistral, coupé en deux régions, qui se distingue par la Haute et la Basse-Provence. Au loin, presque entre mer et ciel, on aperçoit, tel un voilier, la montagne de la Sainte-Victoire. Au temps de l'auteur, la Provence est un pays pauvre, qui résiste à la civilisation moderne et à l'argent. Elle abrite, en son sein, la digne civilisation du vin et de l'huile. Le paysan, travailleur de la terre, est décrit en aristocrate; réservé, renfermé et secret. En ces lieux, la vie humaine et sociale est faite de contemplation et de conversation; ce qui la rend joyeuse, malgré sa rudesse. Cet îlot de paix s'abrite du soleil, que tout le Sud fuit, pour l'ombre, qui enivre et délivre.

Ce qu'il en reste. Jean Giono décrit un pays d'Arcadie, qui est en train de

disparaître au profit de l'industrie et de la finance, qu'il méprise au plus haut point. La construction de l'autoroute du Sud est un gâchis à ses yeux, car elle coupe le pays en deux. Ce sacrifice à la modernité entraînera la disparition de ce monde que Giono a tant aimé. Pour lui, la Provence subit une véritable colonisation de ses terres et la quiétude des temps immobiles laissera la place à l'hyperflux du monde contemporain. Le paysan sera remplacé par le prolétaire; le prolétaire par le salarié et... le salarié par l'employé jetable.

A qui l'administrer? Livre dense, *Provence* n'est absolument pas un guide touristique mais, au contraire, une plongée dans l'âme d'un peuple et d'une civilisation qui a maintenant cessé d'exister. Destiné aux explorateurs de mondes perdus.

- ✱ Jean Giono, *Provence*, Gallimard, 1995. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

TRIBUNE • **La prophétie de Céline**

PAR CLAUDE HAENGLI

Dans *Voyage au bout de la nuit* (publié en 1932), le grand écrivain français Céline, qui était lui-même médecin, fait dire au professeur Parapine de l'Institut Bioduret-Joseph (une caricature de l'Institut Pasteur), dans une discussion sur Napoléon, «qui n'avait pas, ce fou, résisté à plus de deux ans d'une inflation de Légion d'honneur»:

Les épidémies ne cessent qu'au moment où les microbes sont dégoûtés de leurs toxines.

À l'heure d'une Covid qui entre elle aussi dans sa deuxième année, on constate qu'est de plus en plus visible le chaos engendré par les mesures illogiques prises par des gouvernements débordés par les événements et mal conseillés par des autorités sanitaires mégalomanes. L'incohérence toujours plus avérée des mesures de prévention, ainsi que les

erreurs stratégiques que commettent au jour le jour nos politiciens aveuglés par leur idéologie partisane, nous font donc espérer que le virus Corona se dégoûtera bientôt lui-même de ce spectacle.

Par ailleurs, au vu de l'indignation provoquée par les dîners clandestins des «élites» parisiennes et des équipes de télévision qui nous conjurent sempiternellement de respecter les mesures de précaution, nous ajouterons avec Céline:

Robespierre, on l'a guillotiné parce qu'il répetait toujours la même chose.

RUSSIE · Polémique autour du «palais de Poutine»

La polémique gronde en Russie autour du film de Navalny intitulé «Un palais destiné à Poutine: Histoire du plus grand des pots-de-vin». Ce documentaire vidéo montre dans le détail la demeure impériale que le président russe se serait fait construire au bord de la mer Noire. Il a été visionné par plus de 100 millions d'internautes, dont un bon quart de la population de Russie. En mars dernier, il a été retenu pour le prix de l'*Éléphant blanc* décerné à Moscou par un jury d'experts dans la catégorie spéciale «Événement de l'année». La puissante Société des réalisateurs de Russie qui a sponsorisé et financé jusqu'ici cet *oscar* de la critique a dénoncé le choix du jury. Son président, le réalisateur Nikita Mikhalkov, a déclaré: «Je suis mal à l'aise pour m'appeler moi-même un réalisateur, si Navalny est considéré comme tel. Il n'a rien à voir avec le cinéma. Si vous décernez un prix pour des raisons politiques, chers amis, alors faites-le savoir clairement».

Le frère aîné de Nikita, le non moins célèbre Andreï Kontchalovsky, qui s'est fait un nom à Hollywood dans les années 80 avant de rentrer au pays, est sorti de sa réserve en annonçant qu'il refusait de se voir décerner des éléphants blancs dans 6 catégories de la compéti-

tion, si Navalny devait être couronné à la remise des prix qui aura lieu le 10 avril. Politique, la décision du jury de l'*Éléphant blanc* l'est indéniablement dans le contexte actuel, car elle est vue comme une révérence faite à l'opposant embastillé et résonne comme une voix de plus dans le chœur international de ceux qui réclament sa libération.

Même si «le Palais de Poutine» ne mérite pas d'être classé parmi les chefs-d'œuvre du Septième art, on peut y voir la dénonciation d'un scandale de corruption qui remet en cause l'honnêteté du maître du Kremlin ou tout au moins celle de son entourage proche. Curieusement, la cote de popularité de Poutine n'a pas chuté à la suite de la diffusion massive de cette vidéo. Elle ne s'est réduite que de 1 %, en passant de 65 à 64 %, selon un sondage de l'institut indépendant Levada. En d'autres termes, les Russes n'ont pas cru à l'histoire que leur contait Navalny, ou seulement à moitié, malgré les moyens investis dans cette production et les révélations fracassantes qu'elle prétend documenter. Leurs doutes leur viennent aussi du fait que Navalny n'est pas blanc de tout soupçon de corruption. Selon toute évidence, le documentaire tourné en Allemagne pendant la convalescence de Navalny n'a pas pu se faire sans un généreux appui financier et une assistance rédactionnelle et technique venus d'outre-Atlantique.

✱ J.-M. Bovy/9.4.2021

MARQUE-PAGES · La semaine du 4 au 10 avril 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Les Suisses vivent moins longtemps... mais à peine. Selon l'ATS, «l'espérance de vie en Suisse a baissé en 2020» en raison de l'impact de la pandémie. De combien? 4 mois chez les femmes et 8 mois chez les hommes, pour s'établir aux alentours

des 85 et 81 ans, respectivement. Ce n'est toujours pas le Bangladesh... Le fait vraiment préoccupant est la baisse des naissances, mais c'est en fin d'article.

Evolution. «Pager» le macaque jouant au jeu «Pong» grâce à deux implants cérébraux. C'est la vidéo saisissante que propose Neuralink, l'entreprise d'Elon Musk, pour promouvoir sa technologie. On y voit comment le cerveau du singe occupé par son écran peut être piloté à partir d'un smartphone. Certains y verront comme une prophétie.

Le grand bricolage. En France, les moins de 55 ans vaccinés avec une première dose d'AstraZeneca auront leur deuxième avec un autre vaccin, Pfizer ou Moderna, a annoncé vendredi la Haute autorité de santé (HAS). Un demi-million de Français sont concernés par ce rapiéçage. La HAS avait suspendu le vaccin AstraZeneca pour les moins de 55 ans le 19 mars, en raison de «rares cas de thromboses repérés en Europe».

La «weaponisation», arme russe. L'ogre russe fait feu de tout bois. Il «weaponise»: transforme n'importe quoi en arme de guerre contre l'Occident. C'est en tout cas ce qu'affirment les médias U. S. Le site Moon of Alabama propose une [liste](#)

hilarante de 111 «weaponisations» russes, allant des infirmités à Charlie Sheen.

On l'a dans le nez! Serge Rivron nous informe: les experts de France Inter, le 9 avril, attiraient l'attention sur [les dangers que les prélèvements nasaux des tests PCR représentent](#), plusieurs fissures de la base du crâne ayant été constatées. C'est ce que disait la complotisse Alexandra Henrion-Caude fin août, dans sa première vidéo grand public. «Expert» chez France Inter, ça veut dire complotisse mais avec huit mois de retard, c'est ça ?

Entre soi. Patrisse Khan-Cullors restera dans l'histoire pour avoir lancé le hashtag #BlackLivesMatter et le mouvement qui s'en est suivi. La *pasionaria* de la cause noire vient de s'acheter une maison à 1,4 million de dollars, témoignage d'un indiscutable succès professionnel. Et dans un quartier sélect où la population noire n'atteint que les 1,6 % de la population. [Signe indiscutable d'ascension sociale.](#) Ou est-ce nous qui n'avons rien compris?

Planète Covid. Toujours aussi clair, documenté, instructif, le Point de situation Covid du 10 avril 2021 de Dominique Delarwade est une référence. [On peut le consulter ici.](#)

Pain de méninges

SE SENTIR IMPORTANTS

La moitié du mal qui est fait dans ce monde est dû à des gens qui veulent se sentir importants. Ils ne cherchent pas à faire du mal. Mais les dégâts ne les intéressent pas. Ou ils ne les voient pas, ou ils les justifient. Parce qu'ils sont absorbés dans une lutte sans fin pour penser du bien d'eux-mêmes.

— T. S. Eliot

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Graffiti. Cité-dortoir en Serbie. 19.3.2021.

Chaque matin, les employés et les ouvriers fatigués dans leurs voitures encore froides passent devant le visage austère du prince Lazare qui échangea sa peau contre la sainteté face aux Turcs le 28 juin 1389. «La question n'est pas de savoir si nous allons ou non nous battre, mais si nous allons ou non exister», leur signale-t-il, impassible. Qu'en pensent-ils, eux?

/iPhone 7+/